

WŁADYSŁAW KOTWICZ

Les éléments turcs dans la langue mandchoue

L'effervescence continuelle dont l'Asie Centrale ne cessait d'être le théâtre depuis des temps immémoriaux, entraînait dans son tourbillon les populations altaïques: Turcs, Mongols, Tongous, à des périodes diverses et en divers rapports réciproques, soit pacifiques, soit hostiles. Les traces de ces rapports se retrouvent dans leurs idiomes, les Turcs réagissant sur les Mongols, et ceux-ci sur les Tongous et les Mandchous. En tant que l'état actuel des recherches permet de l'affirmer, telle était la voie que suivaient la plupart des emprunts. Les éléments turcs se laissent découvrir facilement dans les idiomes mongols, et les éléments mongols se retrouvent en nombre assez considérable dans les dialectes tongous, dans le mandchou et même dans le joutchen.

Il devait se faire aussi, évidemment, des emprunts en sens inverse: du tongous et du mandchou au mongol, et du mongol au turc; mais le nombre en était déjà beaucoup moindre et les emprunts de date ancienne avaient dû se perdre depuis longtemps. Aujourd'hui il n'est aisé de retrouver des éléments étrangers que dans les dialectes soumis à une influence donnée dans des temps plus récents. Ainsi, les emprunts au mongol se présentent en quantité notable dans la langue čaghataï, dans les dialectes turcs de la Sibérie occidentale et de l'Altaï, dans l'ourianghaï, dans le kazar-kirghiz et dans le yakoute. Et d'autre part, les éléments tongous ne manquent pas dans le bouryate, le barghou-bouryate et le dahour.

Il est certain aussi que les Turcs devaient se trouver en contact avec les Tongous et, parmi ceux-ci, avec les tribus qui constituèrent avec le temps la nation mandchoue. Mais il y avait

fort longtemps que le monde tongous se trouvait séparé des Turcs par les Mongols, et ce n'est qu'en Sibérie que quelques tribus turques, avant tout les Yakoutes, étaient demeurées en contact direct avec les Tongous. Or, naguère, sans doute, les points de contact immédiat avaient été plus nombreux, et plus fréquentes les occasions de réactions linguistiques; mais ici également, les emprunts faits au turc le plus anciennement ont dû se fondre dans le tongous. Certains vestiges néanmoins s'en sont certainement conservés jusqu'à nos jours.

Notons encore, de plus, une particularité: possédant dans leur langue de nombreux éléments turcs, les Mongols les transmettaient à leur tour au monde tongous, sous une forme parfois peu mongolisée. C'est ce que nous rencontrons, en moindre quantité, chez les Tongous mêmes, et plus fréquemment chez les Mandchous. Et c'est là ce qui rend bien difficile de découvrir les emprunts directs au turc, car, fréquemment, il est impossible de déterminer si l'on est en présence d'un emprunt immédiat ou détourné.

P. Schmidt, dont les altaïstes déplorent la perte si inattendu, tenait beaucoup à relever les emprunts turcs dans le mandchou et, en général, dans le tongous et nous trouvons dans ses ouvrages quelques idées heureuses¹⁾.

Dans son article sur *Türkisches Lehnwort im Mandschurischen*²⁾, W. Bang a enregistré 19 vocables mandchous de provenance prétendue turque; mais il a lui-même prévenu que la plupart de ces mots, sinon tous, se sont introduits par l'intermédiaire des Mongols et que, pour quelques uns, il n'est rien moins que certain qu'ils soient turcs d'origine. Nous y voyons, en effet, une série de vocables internationaux qui ont pérégriné par toute l'Asie Centrale, de peuplade en peuplade, avant de pénétrer, grâce aux Turcs ou aux Mongols, dans l'idiome. Ce sont: *nomun*, *boso*, *suduri*, *muxeren*, peut-être *baturu*, *cira*³⁾

¹⁾ Voir surtout *Chinesische Elemente im Mandschu (Asia Major, VII 573—598)*.

²⁾ *Ungarische Jahrbücher*, IV, 1 (Februar 1924), 15—19.

³⁾ Th. Korš (Th. Korsch), *Türkische Etymologien* dans *Festschrift für V. Thomsen*, déduit ma. *cira*//mo. *čiraj*, turc *ciraj* de l'iran **ciddraka*, nouv.-pers. *cihra*; cf. G. J. Ramstedt dans *KSz XV*, 137.

gindana, aux quels on pourrait encore ajouter *nišan*, *debtelin*, *šabi*, *šažin*, *arašan*, *arki*. D'autres vocables ont passé par la filière mongole: *erdemu*, *beki*, *taba*, *qomo*, *toxoma*; il y en a enfin de provenance directement mongole, comme *kemun*, *qov-γoro*, *čoxoro*, *boro*. Enfin les mots *gijamun* et *gida* ne viennent probablement pas d'emprunts étrangers¹⁾. Nous voyons ainsi que, quant aux emprunts faits directement au turc, il n'en reste que très peu de chose.

M. G. D. Sanžeyev, dans ses *Parallèles linguistiques mandchous-mongols*, soutient même, de façon catégorique, qu'il n'existe, en langue mandchoue, pas un seul emprunt direct du turc. Selon lui „тюркские элементы в манчжурском непременно представлены в облике монгольском и обязательно имеют свои параллели в монгольском языке”²⁾.

Cette prognose peu favorable ne m'a pourtant pas découragé et, parcourant mes propres notes, j'y ai découvert plusieurs vocables mandchous qui m'ont l'air de provenir directement du turc. Je les énumère ici, sans prétendre épuiser le sujet.

1. Ma. *bejle* et *bejse*, titres princiers; turc *bäg* ∼ *bej* etc. 'prince'.

Le lien qui existe entre les titres mandchous et *bäg* n'est certes pas douteux, mais il faut se demander par quelle voie cet emprunt s'est fait? Déjà Vasiliev, en 1859, a avancé que *bejle* descend du joutchen *bögile*. Par ailleurs, on peut faire venir *bögile* du mo. *begi*, dont l'*Histoire secrète des Mongols* confirme l'existence. Dans toute cette évolution assez compliquée, il serait pourtant difficile d'éclaircir d'où provient et que signifie le suffixe *-le*. Le problème de l'origine de la désinence *-se*, dans le second titre présenterait aussi des difficultés, d'autant que jusqu'à présent, on n'en a constaté l'existence nulle part qu'en langue mandchoue. Il y aurait encore une possibilité. Les Mandchous ou leurs devanciers ont pu emprunter leurs

¹⁾ Cf. CO nr 2.

²⁾ Bull. Ac. Sciences, human., Leningrad 1930, nos. 8 et 9, 601.

titres aux Turcs par voie directe, sous la forme de *bej*, en y adjoignant les désinences du pluriel: soit le turc *-ler* (d'où ma. *-le*), soit leur propre *-se*¹⁾.

2. Ma. *durun* 'forme, apparence'; turc *tür*, id.

Le mot turc *tür* est attesté dans les dialectes alt., tel., kir., tar., čag.²⁾. Le passage du *t* sourd à *d* sonore revient constamment en mandchou dans les emprunts étrangers.

Les Mongols ont emprunté ce mot sous les formes *dūri*, *dūrim*, mais il n'y a pas de raison pour rechercher l'influence de ces formes sur le mot mandchou³⁾.

A mon avis M. G. J. Ramstedt⁴⁾ et, après lui, M. N.N. Poppe⁵⁾ se trompent en comparant *dūri* avec le turc *jüz*; j'admettrais plutôt la seconde conjecture de M. Ramstedt, que le turc *jüz* répond au mo. *žisün* ~ *žüsün*.

3. Ma. *turu*, 'modèle, exemple'; turc *tur*.

Emprunt du même mot au turc, mais à une période différente.

4. Ma. *xošo* 'quartier, angle'; turc *qoş* 'camp, armée, groupe de tentes'.

Au temps du règne des Mandchous, *xošo* possédait en mongol l'équivalent *xošiyun* et il existe certainement un rapport génétique⁶⁾ entre ces deux vocables. Il n'en est pas moins vraisemblable qu'ils constituent, l'un et l'autre, un emprunt direct, au turc: *qoş*. Ce dernier mot a d'ailleurs acquis une gran-

¹⁾ J'ai consacré à cette question un article spécial dans CO nr 2, 38—54. Cf. Schmidt, *Samagir*, 5; *Chinesische Elemente*, 596, 603 — 604; KCSA, 1938, I Erg., 4, 329.

²⁾ Radloff, Wb. III, 1555.

³⁾ Sanžeyev, op. cit., 695, 698. Cf. Schmidt, op. cit.

⁴⁾ KSz XV, 145.

⁵⁾ *Bull. Ac. Sc. Russie*, 1925, 422.

⁶⁾ Cf. Sanžeyev, op. cit., 683; TP XXVIII, 116.

de expansion. La langue kalmouke le connaît sous la forme de *xoš*, 'tente', comme emprunt récent; il était aussi en usage chez les Cosaques Zaporogues, sous la forme de *koš*.

5. Ma. *tengin* 'mer'; turc *tengis* id., mo. *tengis* id.

L'origine turque de ces mots a été pressentie déjà par I. Zakharov¹⁾.

6. Ma. *arfa* 'orge'; turc *arpa*, id.

Dans les langues turques, il y a deux formes: *arpa* (Kašg., QB, CC, čag., osm.) et *arba* (divers dialectes contemporains). Quant au mongol, il possède *arbaj*²⁾. Ce mot semble appartenir au groupe des termes internationaux dont il était question plus haut.

7. Ma. *bitxe* 'livre, lettre'; turc *bitig* id.; mo. *bičig* id.

Aux termes internationaux il faut ajouter également ce groupe de variantes, bien que leur origine ne soit pas jusqu'ici définitivement éclaircie. De mon côté, j'ai tâché de faire venir les variantes mandchoue et mongole du mot turc *bitig*³⁾.

8. Ma. *fijelen* 'division, chapitre'; turc *bölök*, *bölüm* id.; mo. *bölök* id.

Il y a la racine turque *böl-* 'diviser' et c'est les mots turcs qui firent venir les variantes mongole et mandchoue⁴⁾.

9. Ma. *saŋu* 'barbe'; turc *saqat* id.

Ce mot figure autant en turc (*saqat*), qu'en mongol (*sa-xat*), mais seul le turc possède la forme réduite dialectale *sāŋ*.

¹⁾ Zakharov, *Slovar*¹, 720; Sanžeyev, 693.

²⁾ Schmidt, *Chinesische Elemente*, 585, *Oroches*, 21.

³⁾ CO nr 2, 27. Cf. Schmidt, *Chin. Elem.*, 592—593, 596.

⁴⁾ Schmidt, op. cit., 584.

C'est sans doute cette dernière qui a donné naissance au corrélatif mandchou *saŋu*¹⁾.

10. Ma. *jaŋa* 'oeil'; turc *jaš* 'larmes'.

Cette confrontation se heurte à une difficulté d'ordre sémantique, mais ce qui la confirme, c'est la forme joutchen *jaši* 'yeux'.

11. Ma. *faxun*, 'foie'; turc *baŋır* id.

P. Schmidt cherchait à démontrer la provenance mandchoue de ce mot²⁾. Il faut cependant se souvenir que le turc *baŋır* a passé dans les langues tongouses sous la forme (*h*)*akin* et que nous avons ici peut-être un bien altaïque commun (cf. vieux-mongol *baŋurči* 'cuisinier').

12. Ma. *seŋgi* 'sang'; turc *sönük* 'os'.

Ce rapprochement, nous le devons à B. Vladimirtsov³⁾. Les Tongous ont *seksa*, *šiekse*, *sēwse*, *siaksa*, *söksö* etc. 'sang'.

13. Ma. *žil'igan* 'voix'; turc *til* 'langue, parole'⁴⁾.

Dans les inscriptions d'Orkhon, le mot turc présente la forme de *til*, ce qui peut expliquer la voyelle postérieure *a*, dans le mot mandchou. Le *t* initial s'est évidemment sonorisé pour donner *ž*.

14. Ma. *soŋqo* 'trace, vestige'; turc *son* 'derrière, dos'.

Cette racine turque, nous la trouvons encore dans le verbe mongol-mandchou *sundata-*, 'monter à cheval, assis derrière le cavalier'.

¹⁾ Radloff, *Phonetik*, 74 (§ 102), 76 (§ 104); Schmidt, *Chin. Elem.*, 583.

²⁾ Op. cit., 584.

³⁾ Vladimirtsov, *Srawn. Gramm.*, 188, 251, 406, Sanžeyev, *Paralleli*, 690.

⁴⁾ N. Poppe dans *Bull. Ac. Sc. Russie*, 1924, 306, Schmidt, 585—586.

15. Ma. *toron* 'poussière'; turc *topraq*; mo. *toḡosun*.

Nous avons ici affaire à une vocalisation de la consonne turque $p \sim b$, suivie, d'une contraction.

16. Ma. *aisi* 'profit'; turc *asır*; mo. *ašır*.

On peut s'appuyer ici sur l'autorité de M. Ramstedt¹⁾.

17. Ma. *osxon* 'méchant, cruel'; turc *öz* 'colère, haine'.

Ce vocable, je le fais venir du turc, mais il faut tenir compte de ce que la langue mongole emploie, comme correspondant au mot turc, le mot *ösije* 'colère, haine, vengeance'; on y trouve aussi la forme *ös*, particulièrement dans les dérivés (*östej*, *ösle*).

18. Ma. *žemin* 'dose de médicament'; turc *jemiš* 'nourriture, fruits'.

Le vocable mandchou avait déjà intéressé W. Bang, mais il le lisait par erreur *jemin* et le rapprochait du turc *ām* \sim *jām*, 'remède'²⁾. Zakharov prend *žemin* pour la cruse des deux mots: *žemenge* et *omiḡga*³⁾, mais ce vocable possède une bonne étymologie dans les idiomes turcs (*jāmiš*, c'est le participe avec la désinence-*mīš*), et il a passé non seulement dans le mandchou, mais aussi dans le mongol, où nous le trouvons sous la forme *žimis*. Donc on peut songer à l'intermédiaire mongol, mais plutôt problématiquement.

19. Ma. *sebžen* 'joie, plaisir'; turc, *sāw*-, *sāb*- 'aimer'.

Outre *sebžen*, les Mandchous ont encore *sela*, 'être content, se réjouir'. Ces mots permettent de reconstituer la racine *seb* \triangleright *se*.

¹⁾ *Annal. Ac. Sc. Fennicae*, XXVII, 243—245.

²⁾ UJb, IV.

³⁾ *Słowa*, 977.

20. Ma. *a-*, *ai*, *an-* 'quel, quoi'; turc *qa-*, *qai*, *qan-* 'quoi, comment'.

Ces équivalents ont été déjà discutés par moi en 1936¹⁾.

21. Ma. *ašū-* 'prendre en bouche, mâcher'; turc *aš* 'action de manger, mets'.

Le mot turc *aš*, et son dérivé *aša* 'manger', sont généralement employés chez les Turcs et ont pu aisément passer chez les Mandchous.

22. Ma. *ali-* 'recevoir, prendre'; turc *al-* 'prendre'.

Voici le verbe turc *al*, encore plus répandu, qui a passé non seulement dans la langue mandchoue (cf. encore ma. *alija-* 'attendre, prendre sur soi, se repentir'), mais aussi dans le mongol, où l'on trouve la forme *ali* (kalm., bur.²⁾), 'donne', *alba* 'tribut'.

23. Ma. *sa-* 'savoir, comprendre'; turc *san* 'nombre, penser'

Dans les langues turques, l'on possède encore une série de mots, vraisemblablement originaires de la même racine que *san*: *saqın*, 'penser', *saju*, 'comptant, chaque'; *sa-*, 'compter, dire'; peut-être encore peut-on y ajouter *sab* (*saw*), 'mot'. En mongol *sana-*, 'penser'³⁾. Le mot mandchou dérive du turc *san* ou *sa*, de même que le mongol.

Les vocables mis en regard ci-dessus l'ont été par M. Poppe, qui les considère comme éléments pan-altaïques⁴⁾.

24. Ma. *tolgi-* 'voir un rêve'; turc *tüs* 'rêve'.

¹⁾ W. Kotwicz, *Les pronoms dans les langues altaïques*, 34—35.

²⁾ Rudnev, *Xori-bur.*, XLVIII, n. 1.

³⁾ Bang, *KOsm.* I, 44; Bang-Gabain, *Analytischer Index*, 39; Vladimirtsov dans *Zapiski*, XX, 172.

⁴⁾ Первый всесоюзный тюркологический съезд (Баку 1926), 117.

Ce rapprochement, nous le devons aussi à M. Poppe¹⁾.

25. Ma. *arqan* (*arqa*) 'à peine'; turc *ara-* 'être fatigué'.

La langue mongole possède *araj* 'à peine'. On peut présumer que les mots mandchou et mongol sont des participes du verbe turc *ara-*: le premier, participe parfait **araqan* > *arqan*; le second, participe imparfait *ara-j*,

Contrairement à Vladimirtsov²⁾, je ne crois pas que le mo. *araj* (donc aussi le ma. *arqan*) ait un rapport quelconque avec le turc *az* 'peu'.

Je voudrais bien me hasarder à ajouter encore les équivalents suivants:

ma.	turc	mo.
<i>žura-</i> 'aller, partir'	<i>jori-</i> (> <i>ior-</i>)	<i>jabu, jo</i>
<i>že-</i> 'manger'	<i>jä-</i>	
<i>tuta-</i> 'rester'	<i>tut-</i> 'saisir'	
<i>mexu-</i> 'se courber, s'incliner'	<i>mökäj-</i>	<i>mörgü-</i> ou <i>bökij-</i>
<i>užu</i> 'tête'	<i>üz</i> 'supérieur' ou <i>uč</i> 'pointe'	<i>üžegür</i> 'bout, pointe'
<i>ažige</i> 'petit'	<i>az</i> 'peu'	
<i>xuturi</i> 'bonne fortune'	<i>qut</i>	<i>xutuγ</i>
<i>γaru</i> 'cygne'	<i>qaz</i> 'oie'	<i>γalaγun</i> 'oie'
<i>čoqo</i> 'poule'	<i>tawuq, tauq, tox</i>	<i>taqija</i>
<i>oqto</i> 'médicament'	<i>ot</i> 'herbe, plante'	<i>otači</i> 'médecin'
<i>xoošan</i> 'papier'	<i>qaγiz</i>	<i>xaγudasun</i>
<i>fežile</i> 'en bas'	<i>bädig bäs</i> 'bas'	
<i>si</i> 'tu'	<i>sä(n), si(n)</i>	<i>či</i>

mais ils ne semblent pas s'imposer dans notre cas sans des recherches complémentaires.

¹⁾ CRAS—B, 1925, 13 (nr 13).

²⁾ *Sraon. gramm.*, 361.

Le nombre des éléments turcs que nous avons passés en revue n'est pas considérable; de plus, l'origine véritable de quelques-uns peut encore, l'avons-nous vu, éveiller des doutes et avant tout, faire penser à un intermédiaire mongol, lors de l'emprunt. L'on peut toutefois espérer que des recherches ultérieures démontreront de nouveaux emprunts et que le fait des emprunts turcs directs dans la langue mandchoue sera définitivement fixé. Mais dès à présent, la portée des matériaux ci-dessus réunis deviendra plus évidente, si l'on prend encore en considération les emprunts morphologiques.

Dans ses travaux, M. Ramstedt a démontré qu'une série d'éléments morphologiques turcs se sont incorporés dans les verbes mongols et mandchous; seulement il n'attachait guère d'importance à déterminer, si la langue mandchoue avait reçu ces éléments par voie directe ou non. Les autres parties de la grammaire n'ont presque point été examinées à ce point de vue. Nous allons présenter une poignée d'éléments morphologiques qui nous paraissent être plutôt certains.

1. Ma. *-ra*; turc *-r*.

La désinence du participe présent-futur *-ra* est généralement admise comme une variante de la désinence turque d'aoriste *-r*. Il faut cependant tenir en vue l'opinion de M. Ramstedt qui croit avoir trouvé la même désinence sur le terrain coréen.

2. Ma. *-qa, -xa*; turc *-γan, -qan*.

M. Ramstedt¹⁾ faisait dériver la désinence mandchoue, participe passé *-qa, -xa*, de la désinence mongole, participe passé indéfini *-γa*, à laquelle répond, en turc, *-a*. Mais la signification différente de ces deux désinences s'oppose à cette hypothèse: la première indique une action accomplie, la seconde, une action non encore accomplie. La désinence mandchoue

¹⁾ Ramstedt, *Konjugation*, 87.

a pour correspondante, en turc, *-γan*, *-qan*, qui s'applique de préférence à une action accomplie.

3. Ma. *-fi* (*-pi*) ; turc *-b* (*-p*).

La désinence mandchoue pour le gérondif passé *-fi* (*-pi*), passe aussi pour être liée avec la désinence turque pour le gérondif *-b* (*-p*). Ici M. Ramstedt suit une voie détournée, faisant dériver la première désinence du mo. **-bai* (*-bei*) > *-bi*¹⁾. Ce détour n'est pas indispensable, car nous savons qu'à la suite des consonnes finales d'éléments empruntés, les Mandchous ajoutent fréquemment un *-i*.

4. Ma. *-taqa*; turc *täg*.

En langue mandchoue, nous avons trois mots avec la désinence *-taqa*: *antaqa*, *enteke*, *tenteke*.

Il est évident que nous avons ici la particule turque *täg* 'pareil, semblable'²⁾.

Dans le vocable ma. *antaj* 'de quel genre, quel', *-taj* peut être une variante de la même particule.

5. Ma. *-ri*; turc *-rī* (<*-ru*).

C'est M. M. Lewicki qui a étudié récemment les rapports existant entre les suffixes ma. *-ri* et turc *-rī* (<*-ru*³⁾).

6. Ma. *-ɳʁa* (*-ɳge*, *-ɳʁo*); turc *-ḡʁa* *-nḡʁ*.

La langue mandchoue possède deux suffixes de son identique, qui ne diffèrent qu'en ce que l'un présente trois formes, selon la voyelle du thème *ɳʁa* *ɳge* *ɳʁo*, tandis que l'autre n'en a qu'une seule: *-ɳʁe*. Le premier forme des adjectifs signifiant

¹⁾ Op. cit., 85.

²⁾ Kotwicz, op. cit., 34, 77.

³⁾ Lewicki M. *Przyrostki przysłówkowe -ra* *~ -rā*, *-ru* *~ -rū*, *rī* *~ -ri* w językach altajskich (CO, nr 15), Wilno 1938.

'muni de, pourvu de, possédant', le second des substantifs de sens: 'celui qui..., c'est qui...' L'origine de ces désinences n'est pas éclaircie. Je rapproche ici le premier, avec toutes restrictions, de désinences turques qui ont tout à fait le même sens. Quant à leur forme extérieure, il ne faut pas oublier que, dans divers dialectes, les désinences turques présentent encore d'autres variantes, entre lesquelles *-n̄r̄*. Or il n'est pas inadmissible que justement cette variante-là ne se soit modifiée, sur le terrain mandchou, en *-n̄ra* et *-n̄ge*. Ce choix de variantes peu communes ne doit pas étonner, étant donné que dans le monde altaïque ce cas se répète ailleurs. L'exemple le plus frappant en est la désinence turque du pluriel; *-nār*, que les Mongols se sont appropriée, négligeant celle, généralement répandue, *-lar*¹⁾.

Quant au second suffixe *-n̄ge*, il est, semble-t-il, d'autre origine.

¹⁾ Denny, *Gramm.*, §§ 522 et 529 (pp. 328, 333); Katanov, *Opit.*, 173—193, table 4; Poppe, *Nominalstambildungssuffixe im Mongolischen* (KSz, XX, 114—115, 123—124).